

## Isabelle Pauthier sur la liste Ecolo: «Il y a un momentum avec l'enjeu climatique»

MIS EN LIGNE LE SOIR – ARTHUR SENTÉ - 21/02/

*Après 20 ans de vie associative, Isabelle Pauthier se dit prête à se frayer une place de combat au sein du parlement. La directrice de l'Arau occupera la 8e place à la Région.*

Alors qu'Ecolo [dévoilait le mois dernier](#) la composition partielle de la liste qui sera tirée par Alain Maron et Barbara Trachte en mai prochain, les fins observateurs y auront peut-être remarqué ce petit espace vide en 8e position, présenté comme réservé à une candidate d'ouverture. Eh bien, on sait maintenant pour qui cette place était maintenue au chaud. Isabelle Pauthier, actuelle directrice de l'Arau (Atelier de recherche et d'action urbaines), se présentera en effet aux régionales sur la liste des verts pour aller chercher une place de combat au sein du parlement.

Pour la piqûre de rappel, l'Arau est cette association bruxelloise qui milite pour une ville plus habitable, notamment connue pour prendre fréquemment position sur les grands enjeux urbains et pour ne pas hésiter à user de la voie juridique afin de mettre des bâtons dans les roues de projets jugés nuisibles.

Après 20 ans de travail associatif, le temps était visiblement venu pour sa directrice de franchir le Rubicon. « *C'est vrai que j'y pensais en me rasant le matin depuis un certain temps,* » dit avec une pointe d'ironie celle qui, il y a un peu plus de 10 ans, racontait dans une interview accordée au *Soir* ne pas se retrouver dans les propositions des partis en présence sur l'échiquier. Oui, mais les temps ont changé, paraît-il : « *Pour moi il y a vraiment un momentum maintenant, surtout à cause de l'enjeu climatique. Il y a aujourd'hui une base sociale pour changer les choses de manière pratique et moi, je suis une femme pratique.* » E ça tombe bien, car « *l'écologie, c'est un projet pratique* », juge-t-elle. « *Je pense que c'est ce qui fait la mobilisation de tous ces jeunes. Il y a quand même toute une génération après nous qui est consciente et qui veut que les choses changent. Et qui a les ressources pour mettre cela en place ? C'est Ecolo.* »

Si ce passage de la société civile à la politique traditionnelle ne s'inscrit donc pas tout à fait comme une suite « logique », il semble plutôt apparaître aux yeux de la candidate comme le résultat d'un constat réfléchi quant aux limites de l'action associative face au pouvoir. « *La situation de la société civile est paradoxale, car elle jouit d'un grand crédit auprès de l'opinion publique et de la population, et elle garde une capacité d'influence, mais sur certains dossiers politisés, elle n'a plus d'autre choix maintenant que d'aller en recours devant le conseil d'Etat. Rudi Vervoort (PS) a déjà dit deux fois ce dernier mois que le conseil d'Etat outrepassait ses fonctions* (notamment en marge du dossier de la prison de Haren, où le ministre-président socialiste critiquait la semaine dernière l'avis négatif remis par une auditrice de la haute juridiction tout en sous-entendant sa partialité, NLDR). *Mais s'il*

*nous avait écoutés et s'il y avait eu un processus plus démocratique en amont, on n'en serait pas là. Je ne suis pas juriste, je ne vais pas passer ma vie à aller déposer des recours au conseil d'Etat toutes les semaines. Je pense que c'est un bon moment pour moi de changer de statut, de changer de lieu, même si en fait, je fais de la politique depuis 20 ans, juste depuis un autre lieu. Je garde les mêmes valeurs, les mêmes objectifs, mais je change de moyens et je remonte un peu dans le processus démocratique de décision. »*

La mise à jour de ces mêmes processus démocratiques, parallèlement aux enjeux territoriaux, sera donc l'un de ses fétiches, annonce-t-elle déjà. « *On est dans une situation où il y a une radicalisation des positions. La gauche de la gauche se radicalise parce que les inégalités explosent, tandis que la droite cherche à disqualifier les corps intermédiaires. Le pouvoir, quand il est maintenu depuis longtemps, a quant à lui perdu l'habitude d'entendre des voix discordantes et je pense que cette radicalisation est dangereuse pour la démocratie, analyse Isabelle Pauthier. Il faut donc se demander comment mieux articuler le débat et les discussions entre les habitants, la société civile et le politique. »*

Le propos semble en tout cas ravir Zakia Khattabi, pas avare en éloges à propos de sa recrue. « *Isabelle a une vision très claire de la Région et cela rentre en écho et en résonance chez nous* », estime la coprésidente des verts. « *Je suis heureuse et fière de constater qu'il y a encore une rencontre possible entre la société civile et des partis politique. On n'est pas ici dans une démarche d'ouverture de type "pêche aux voix". Moi, je ne vais pas chercher un présentateur télé ou Monsieur Quick et Burger King alors que je suis ministre de l'Alimentation durable (un coup de coude en règle à l'attention de Céline Fremault, tête de liste CDH à Bruxelles, NDLR), mais je vais vraiment chercher quelqu'un qui a une vision de la ville telle que je la rêve politiquement. »*

Reste encore à voir, à l'avenir, si ce ralliement ne risque pas de mettre à mal l'identité non partisane de l'Arau. Un risque que tient à balayer d'un revers de main sa future ex-directrice. « *L'Arau est vraiment équidistant de tous les partis. C'est un groupe pluraliste où il y a toujours eu des gens de tous les milieux. Mon choix est personnel, et tout le monde m'a encouragée. »*

## Du Molenbeek dans le cœur et les idées

A.SE.

**D**epuis 2005, la future candidate réside à Molenbeek. Et à l'écouter, ce fait n'a rien d'anodin. « *J'en suis très fière* », insiste-t-elle. « *Et franchement, cela a pris beaucoup de sens pour moi depuis les attentats. Je me suis toujours interdit d'intervenir avec l'Arau dans*

*les communes où j'habitais parce qu'évidemment, on aurait tout de suite parlé de conflits d'intérêts. Donc, je ne m'y suis jamais vraiment investie, mais quand il y a eu les attentats et que j'ai vu Éric Zemmour dire à la télé qu'il fallait bombarder Molenbeek, ça a vraiment fait éclore en moi cet engagement pour ma commune »* Isabelle Pauthier part d'ailleurs de ce point pour engager la conversation sur un autre sujet qui lui tient à cœur, l'identité bruxelloise. « *Je pense que c'est une commune qui est jeune, qui a plein de ressources, mais qu'il y a aussi pas mal de gaspillage de ces ressources. Je pense d'ailleurs qu'il faut vraiment faire un travail sur l'identité bruxelloise, qui ne reposerait pas sur l'opposition face aux autres ou sur l'identité belgo-belge, car Bruxelles, c'est un tiers d'étrangers. Et par rapport à cela, je pense qu'il y a vraiment du travail à faire sur le cosmopolitisme bruxellois. »*